



CIRQUE

CIRQUE PLUME

| À VOIR EN FAMILLE
DÈS 5 ANS

La dernière saison

Écriture, mise en scène, scénographie et direction artistique Bernard Kudlak
Composition, arrangements et direction musicale Benoit Schick

SEPTEMBRE 2019

Lun 23 à 20h, Mar 24 à 20h, Mer 25 à 20h,
Ven 27 à 20h, Sam 28 à 20h, Dim 29 à 17h

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace

Durée : 1h50

Tarifs : 7 à 24 €

Textes du dossier :
Denis Bretin
et Cirque Plume

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

CIRQUE PLUME

Écriture, mise en scène, scénographie et direction artistique Bernard Kudlak

Composition, arrangements et direction musicale Benoit Schick

Création costumes Nadia Genez

Création lumière Fabrice Crouzet

Création son Jean-François Monnier

Assistance à la mise en scène Hugues Fellot

Direction technique Jean-Marie Jacquet

Direction de production Dominique Rougier

Interprètes Nicolas Boulet, Cyril Casmèze, Julien Chignier, Jennifer Cohen, Natalie Good, Pierre Kudlak, Jacques Marquès, Anaëlle Molinario, Bernard Montrichard, Amanda Righetti, Nicolas Sannier, Benoit Schick, Hichem Serir Abdallah, Laurent Tellier-Dell'ova, Jonathan Volson

Régie plateau Dominique Maire, Vincent Maire, Félix Page

Régie lumière Fabrice Crouzet, Pierre-Emmanuel Faure

Régie son façade Jean-François Monnier

Régie son retour Loïc Lambert

Habillage et marchanderie Pauline Marquès Genez

Administration de tournée Pierre Kudlak

La compagnie Cirque Plume s'autofinance à hauteur de 85 % / Avec le soutien du Ministère de la Culture (D.R.A.C. Bourgogne-Franche-Comté) / de la Région Bourgogne-Franche-Comté / de la Ville de Besançon / Aide à la production de ce spectacle Ministère de la Culture (aide à la création - D.G.C.A.) / Le Conseil départemental du Doubs / La Coursive - Scène nationale de La Rochelle / Merci pour leur soutien matériel à Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon / La Rodia - Scène de musiques actuelles de Besançon / Centre Culturel l'Illiade d'Illkirch-Graffenstaden / Maison de la Culture d'Amiens / Centre Dramatique National Besançon-Franche-Comté / Ville de Besançon

On ne verra pas sans un pincement au cœur le grand poème d'amour et de départ que Bernard Kudlak, le fondateur du Cirque Plume, livre au public avant de tirer sa révérence. En trente-cinq années de création, Plume a construit la légende dorée et sensible d'un cirque poétique qui a patiemment suivi son chemin buissonnier et conquis un public qui désormais lui ressemble.

Qu'on se souvienne des facéties de *Plic-Ploc*, qu'on songe à la beauté prémonitoire de *Tempus fugit...*

Le talent permet de dire au revoir sans mouchoir et de montrer dans la goutte d'eau qui ruisselle sur une feuille de rhu-barbe la pudeur d'une émotion. C'est à rejoindre le cours du temps et de la nature que s'attache ce dernier geste de la compagnie. Pour tout décor, une grande toile au fusain, dont le plasticien Charles Belle a partagé la création avec la nature elle-même : sept saisons durant, ce grand drap peint au cœur de la forêt a été confié à la violence des orages, aux caresses des feuilles, à la griffure des branches et au regard de la lune et des oiseaux. C'est cette mémoire sauvage et humaine que le Cirque Plume a fait sienne et que célébreront quinze artistes venus de tous les mondes, acrobates, musiciens, danseurs et contorsionnistes. Un hommage aux « lieux magiques accueillant en leur sein les monstres et les anges, les joies et les peurs enfantines, les paradis oubliés. »

Pluie de feuilles rouges, funambules hilares, jongleurs et farfadets, acrobate zoomorphe, elfes, créatures griffues, parapluiés et neige de plumes... un dernier poème à partager, pour une dernière saison.



À PROPOS DU SPECTACLE

DERNIÈRE SAISON

Partir.
Préparer son départ.
Partager son départ.

Ne pas partir, rester avec vous, partager ce moment où nous ne sommes pas partis, avec vous.

Dire au revoir.
Une dernière tournée, une dernière saison.
Un spectacle de finesse si on peut.
Un spectacle de joie, simple et coloré.
Une fête.
Un pot de retraite ?
Aurons-nous de la peine ? Je ne le pense pas.

Faire le chemin de tout ce temps de créations et de représentations ? Non !
Faire le chemin de tout ce présent de représentation, ici, aujourd'hui, avec vous, avec *La dernière saison* ? Oui !
C'est le projet.
Le seul vrai projet.

Un spectacle qui traverse les saisons, comme on traverse les âges.
Que l'on soit humain ou humanité ou planète terre ou galaxie ou univers.
Humains ou divins.
Un début, une fin.

Saisons d'un spectacle, saisons à peine effleurées en ce qu'elles nous emplissent de la joie de leurs présents.
Neige, feuilles, fleurs, parfums, chants et sons. Et fêtes. Mariages et enterrements. Naissances toujours arrivant.
Amour.
Amours.

Ah ce serait bien d'écrire ce texte au printemps ! Ça tombe bien nous sommes en mars.
Donc on vient vous dire adieu. On va venir vous dire adieu.
Quelle chance ! Nous vous espérons.

Le Cirque Plume donne représentation de son dernier spectacle.
Le commerce, les religions, les tyrannies nous promettent l'éternité. La plus basse proposition faisait mille ans.

Par essence, l'éternité qui nous est donnée est celle de la lecture, la vision, le partage d'un poème.
Quelle qu'en soit sa forme, il peut être un vol de freux sur un champ de blé.
Le regard d'un renard sur le chemin de la promenade, une goutte d'eau dans une feuille de rhubarbe, pour reprendre des images fondatrices de notre histoire.
Et puis les poèmes des humains, les livres, les bibliothèques. L'art et la vie.
La vie vivante, consciente de vivre, présente.
Etre présent.
Nous serons présents.
Vous aussi.

Ensuite, nous irons pêcher d'autres rêves sur d'autres rivières.
Et vous irez partager d'autres éternités avec d'autres artistes. Avec ceux qui jouent dans cette « dernière saison », je n'en doute pas.
Nous serons toujours avec vous.
Peut-être même assis à vos côtés sur le gradin trop dur d'un chapiteau épanoui.
On n'a pas fini de s'émouvoir.

QU'EST-CE QU'UN SPECTACLE DU CIRQUE PLUME ?

Le spectacle de cirque est un spectacle vivant.

Le spectacle du Cirque Plume est fait par des vivants pour des vivants ;

Il est joyeux, coloré, profond, poétique, sale, brouillon, précis, il est comme la vie.

Il se nourrit d'un échange entre une bande d'humains debout sur des planches, en vol sur des cordes, en sauts périlleux sur des vélos, en souffle sur des rayons de lumière, en invention sur des musiques, en équilibre sur des plumes, et une autre bande d'humains assis sur des planches, debout dans leur tête, en vol dans leur cœur, en souffle avec d'autres, en invention sur des images, en équilibre sur un frêle poème qui surgit du fond des temps depuis que des primates à pouces opposables se réunissent en cercle pour chanter jouer danser dire montrer leur stupéfaction d'être et essayer de comprendre une étincelle de ce mystère.

Notre spécificité c'est la fragilité, l'échange, et ce désir du fond des temps, cette nostalgie d'idéal disait Andreï Tarkovski.

Le cirque est un poème en actes. À partager.

LA BOÎTE NOIRE

« Ah bon vous n'avez pas de piste ? » Mille fois cette question à propos de notre espace scénique frontal. Surprise de voir un spectacle de cirque sous chapiteau utilisant cet espace théâtral (qui est aussi celui du music-hall) : la boîte noire. La piste elle, est cet espace scénique circulaire de 13 m de diamètre créé par le besoin technique de la distance nécessaire entre un cheval et l'homme qui le fait tourner en rond. Autour de cette piste, le public est installé en cercle. Cette configuration est la plus rationnelle pour avoir le plus possible de spectateurs assis dans un espace donné. C'est le plus ergonomique.

L'espace frontal dans un chapiteau est une erreur économique. La boîte noire est une solution artistique ruineuse, mais si généreuse.

« Boîte noire » : ces mots évoquent pour moi, un carton dont le couvercle est recouvert d'un linge de vaisselle à liserés rouges, au fond duquel tourne en rond une araignée capturée et détenue là, que l'on surveille de temps en temps avec un frisson de plaisir et de peur.

La boîte noire au théâtre, au cirque, au music-hall, à l'opéra, contrairement à son nom, est une boîte de lumière, une boîte à lumière.

Le noir de la boîte noire est le noir qui révèle. Noir velours des rideaux de scène, noir fait pour créer l'oubli du noir.

Noir absence, indispensable à la présence, comme l'air que l'on respire sans y penser l'est à la vie.

La boîte noire est une boîte blanche, rouge, ambre, carmin, bleu azur ou outre mer, violet violine, dans tous les sens possibles qu'inventera la lumière.

Boîte à lumière, boîte à montrer, boîte à magie, boîte à illusion, boîte à joie, à bonheur, à plaisir, à vie pour les spectateurs et les acteurs du cirque.

Tant de « boîtes » possibles et cependant, aussi vrai qu'elles ne sont pas noires, elles ne sont pas non plus des boîtes. Absence aussi d'enfermement.

La boîte, comme le noir n'est qu'un état technique permettant de l'oublier.

L'espace devient infini, infiniment petit ou infiniment grand, l'espace n'est pas celui d'une boîte, d'une paire de rideaux de velours, mais celui sans limite de l'imaginaire des propositions spectaculaires.

Nous avons choisi cet espace pour la lecture qu'il offre, pour les possibilités d'illusion qu'il propose, pour le regard de l'artiste vers chacun des spectateurs, pour le sens des entrées et des sorties. Pour le jardin et la cour. Pour la possibilité des lumières, des clairs obscurs découpant les corps pour des spectateurs qui les voient tous du même angle de vue. Ou presque.

Nous avons choisi cet espace scénique parce que nous travaillons les ombres et les ombres se découpent plus simplement sur un fond de scène ou sur un voile de soie.

Nous avons choisi cet espace car il rend possible un orchestre sonorisé en mouvement sur la scène. Cet espace permet de travailler les retours son en tous points, ce qui, dans un espace circulaire, est quasiment impossible.

Nous l'avons choisi aussi pour des effets de grandes illusions dans la tradition du music-hall.

Du point de vue du spectateur, cet espace se lit de face, comme un livre, comme un tableau, comme un film, comme une affiche. Nous avons intégré profondément ces codes de lecture et ce que nous y lisons est conditionné par ces codes.

Du fait de ces codes, l'utilisation d'un espace frontal réduit la distance entre le temps du théâtre (celui de la narration) et le temps du cirque (le temps immédiat) : il modifie quelque peu le jeu et les possibilités de jeu des artistes.

En tout cela, la boîte noire nous offre une liberté plus grande qu'une piste pour créer l'univers poétique, musical particulier au Cirque Plume.

À PROPOS DE LA TOILE DE CHARLES BELLE « CONFIÉS À LA FORÊT »

Au cours de l'hiver 2015, Charles Belle retourne au cœur de la forêt de son enfance. Il choisit un endroit reculé pour tendre une toile entre deux arbres.

Il fabrique un outil avec un long morceau de bois et un bloc de fusain. C'est avec cet outil qu'il commence à jeter sur la toile un dessin de branches. Les conditions sont difficiles, la toile de huit mètres de long et trois mètres de haut se déforme. Les branches des arbres l'empêchent. La neige est profonde. Pourtant ses gestes sont amples, fulgurants. Les noirs sont intenses, les lignes sont vibrantes, le dessin surgit. Dans cette énergie particulière, il réalise un second dessin sur l'autre face de la toile. Encore plus obscur, plus impénétrable. Ces dessins semblent contenir tout le mystère d'une âme.

Charles Belle part, abandonnant les dessins à la forêt.

Pendant de longs mois, le vent, la neige, la pluie et les branches, griffent, patinent, abîment la toile.

Un an plus tard, au début de l'automne 2016, Charles Belle revient. La toile est envahie par la végétation, telle un intrus confisqué par la forêt. Dans un geste meurtrier, Charles Belle recouvre de noir le premier dessin. La poussière de charbon s'incruste dans sa peau, dans ses yeux, dans sa chair. Il semble effacer la trace de son existence pour la rendre à la forêt. C'est une part de lui qu'il laisse à cette mémoire qu'il ne visite plus.

Il abandonne à nouveau ce monolithe noir à la forêt et au temps.

Ces deux dessins ne sont connus de personne. Ils existent en silence. Malmenés par la puissance des éléments, ils s'inscrivent dans le rythme de la forêt. Ils disparaîtront peut-être, déchirés par un orage ou par la chute d'un arbre...

Ce n'est qu'à l'automne suivant que Charles Belle revient accompagné de ses amis du Cirque Plume. Ils découvrent ensemble les dessins. Devenus fossiles de la forêt, ils sont patinés par les griffures des arbres, par les tempêtes, par les pluies, le soleil et toutes les lunes. Au fil des jours, les lignes du premier dessin réapparaissent sous le noir, elles contiennent toute la force de ce que veut dire exister, être présent au monde. La mélancolie s'est emparée de ce territoire.

Pour Bernard Kudlak, l'histoire de ces dessins doit continuer de s'écrire.

Il revient donc avec toute la troupe du Cirque Plume pour « l'enlèvement ». La musique, la danse, les instruments, résonnent dans la forêt. La troupe accompagne dans un rituel intense, ce moment où Charles Belle décroche la toile. Tous ensemble ils la portent comme le corps d'une personne précieuse.

Chargés de sept saisons, de toutes leurs mémoires et des tremblements de l'être, les deux dessins accompagnent la troupe dans sa dernière saison, au rythme des représentations ils vont continuer à se nourrir de la poésie du Cirque Plume.

Noémie Belle-Paya, 2017



L'HISTORIQUE

C'est trop long ! C'est pas un roman, c'est un historique qu'on te demande !

J'aurais bien commencé comme Albert Cohen par : « O mon vieil ancêtre unicellulaire, petit solennel réceptacle de cette vie très ancienne, vie qui est maintenant mienne et le legs dont je suis le bénéficiaire au bout de millions ou milliards d'années... »...mais je sens bien que ça risque aussi d'être un peu long.

Qu'avez-vous fait, me demandez-vous, que s'est-il passé ? Comment ça c'est passé ?

Vite. Ça c'est passé vite. Un peu comme pour vous j'imagine.

PROLOGUE

Le vrai début c'est dans nos têtes, chacun la sienne, nos rêves insensés, nos refus, nos refuges.

Qu'allons-nous faire de nos rêves, nos utopies ? La fête !

L'esprit de la fête est présent partout.

La fête parce que le désir, le vivant plus fort que les idéologies et la consommation.

« La fête cette hantise » titre un numéro de la revue « Autrement » en 1976.

Aujourd'hui, on entend dire que ces jours heureux et mouvementés étaient ceux d'une parenthèse enchantée.

Parmi tous les désirs qui traversent notre vie – et Dieu sait qu'il y en a – celui de changer la vie est un moteur puissant.

Tout commence à Besançon cinq ans avant la naissance du Cirque Plume.

Par la rencontre sur une péniche dans une fanfare de quatre des fondateurs – toujours présents – de la compagnie.

Par une envie de saltimbanque et d'art du cirque, impulsée par « L'atelier du marché » et par un apprentissage des techniques du jonglage dans un livre pour enfants.

En 1980, tous ceux qui vont créer le Cirque Plume participent au sein de diverses compagnies à « La falaise des fous », mytique festival jurassien fondateur du renouveau des arts de la rue. Puis nous créons des spectacles de rue, mêlant déjà la musique aux techniques de cirque, au boniment, au théâtre, à la danse, que nous donnons dans les fêtes rurales, les rues des villes et les petits théâtres. La manche en été, sur les places publiques, complète notre économie modeste et remplit nos têtes du romantisme nomade de la Strada, du Capitaine Fracasse et autres hercules sur la place. En 1983, nous nous appelons alors « Fanfare Léa Traction », « La Gamelle aux étoiles », et « Le magicien de balle ». Nous répétons dans une grange à Chay (25) et dans les couloirs d'une MJC à Besançon-Palente. En décembre, nous créons sous le chapiteau du « Théâtre des manches à balais » à Besançon « Amour, jonglage et falbalas », un spectacle réunissant tous nos acquis et nos savoir-faire.

Nous venons d'ouvrir les coffres et les malles du cirque. À l'intérieur repose un trésor.

CHAPITRE 1 : 1984-1990

Au regard des ruines des espérances politiques, après Sartre, Guy Debort, L.I.P., les fêtes sur le Larzac, les spectacles du Bread & Puppets Theater, Gong, Soft Machine et Grateful Dead, l'herbe à nigaud, le Grand Magic Circus, les manifs, les belles années de la révolution sexuelle, les copains partis si tôt, ceux qui n'ont pas trouvé à enchanter leur vie et sont passés de l'autre côté,... nous cherchons un chemin buissonnier.

Nous sommes 9 : Hervé Canaud, Michèle Faivre, Vincent Filliozat, Jean-Marie Jacquet, Bernard Kudlak, Pierre Kudlak, Jacques Marquès, Robert Miny et Brigitte Sepaser.

L'année 84 débute par une réunion, où Bernard Kudlak propose de créer un cirque, un projet qui réunirait l'esprit de la fête, la politique, le rêve, les anges vagabonds, le voyage, la poésie, la musique, les corps, dans une envie fraternelle, non violente et populaire. Le Cirque Plume.

Une ébauche de tournée existe déjà. Notre spectacle « Amour, jonglage et falbalas » est fragile, amateur, innocent.

La moitié de la troupe travaille « à côté », l'autre ne fait « que ça ».

Nous avons rapidement besoin de nous lier aux « vrais circassiens » et embauchons des artistes extérieurs au groupe fondateur.

Nous habitons en Franche-Comté sur le dos de la Vouivre, pays de forêts, de coopératives, et d'utopies : après une première rencontre, nous bénéficions du soutien immédiat du Conseil Régional.

Nous achetons un matériel à faire cauchemarder une commission de sécurité. On peint, on colle, on soude, on cloue, on rêve tout debout, on s'entraîne un peu, pas assez.

Nous devenons producteurs, monteurs, chauffeurs, afficheurs, administrateurs, chercheurs de subventions, animateurs, profs de cirque, éclairagistes, metteurs en scène, musiciens, artistes de cirque. Pour la cuisine, nous établissons des tours de rôle. Deux enfants en bas âge et quelques chiens sont de la tournée.

Première sortie du convoi : au retour, la remorque du chapiteau est immobilisée, interdite de rouler. Nous en commandons une neuve, et notre premier poids-lourd avec.

Le Cirque Plume, alors, ne se distingue pas des petits cirques itinérants, sinon que nous avons l'air beaucoup plus misérable, avec notre chapiteau pourri mal monté, nos caravanes « Nottin », et nos « Tubes » Citroën trois vitesses – rallongés

- rehaussés, repeints en bleu du ciel quand il apparaît à l'horizon entre deux nuages blancs. Comme pour les manouches, à chaque village derrière le convoi bleu pâle, suit une camionnette bleu foncé, dont les occupants tentent de contrôler nos identités. Belles palabres !

En 86, le festival « off » d'Avignon consacre notre entrée dans le cercle des compagnies professionnelles reconnues. Deux ans après, à ce même festival, nous faisons monter pour la première fois notre chapiteau par une équipe spécialisée : nous restons dans les caravanes morts de honte, à guetter par les fenêtres, encombrés de nos bras vides et nos têtes tournant trop vite. Ça nous passera !

Plus tard, ailleurs, les huit associés décident que chacun ferait le travail pour lequel il est le plus compétent. Ça n'a l'air de rien, c'est une révolution.

Au cours de cette période, nous achetons successivement quatre chapiteaux, trois gradins et pas mal de véhicules. Pour le spectacle, nous sommes devenus autonomes en son et en lumière.

Administrativement, nous mettons en place des formules qui correspondent à notre réalité jusqu'à l'embauche d'un administrateur en 88.

À la suite de notre premier spectacle sous chapiteau *Amour, jonglage et falbalas* (joué essentiellement dans la grande région), nous créons en 88 *Spectacle de Cirque et de Merveilles*, qui sera joué dans toute la France, et un peu à l'étranger, en Tunisie, au Maroc, en Belgique, ainsi qu'en Suisse (où nous faisons changer une loi protectionniste interdisant le séjour des cirques non helvétiques...)

Nous montons de nouveaux numéros, nous soignons la mise en scène et les costumes. Tout le monde est « pro » maintenant et nous commençons à nous payer régulièrement.

A partir de ce moment, Robert écrit des musiques originales pour tous nos spectacles. Brigitte crée son premier numéro de fil sur lequel Michèle chante déjà.

A Paris, la presse nationale parle de nous.

Nous sommes encore partagés entre les animations et les spectacles sous chapiteau. Nous délaissions alors les premières au profit des seconds.

Nos chapiteaux sont assez petits et entrent dans des lieux insolites : le palais du Cardinal Granvelle à Besançon, la Corderie Royale de Rochefort, le parvis de la mairie de St Gilles à Bruxelles, les Salines royales d'Arc et Senans...

En décembre 88, nous le montons dans les Arènes de Lutèce. Quand la nuit tombe sur Paris, le premier croissant de lune apparaît au-dessus de la toile et des immeubles. Dans le relatif silence du parc, sur un arbre, à côté des caravanes, chante une hulotte. Bel accueil pour les ploucs ! Merci Paris.

Je me souviens d'une ville où nous invitons un vieil homme, qui vivait dans une caravane déglinguée à côté de notre campement, à assister chaque soir à la représentation. Dans *Spectacle de Cirque et de Merveilles*, un personnage cherchait une boule de lumière sans voir qu'elle était derrière lui. Les enfants dans le public scandaient : « Derrière !! Derrière !! ». Le vieil homme s'était alors levé de son banc furibard et avait hurlé : « Sacré con d'abruti, elle est derrière toi, idiot, ça fait dix fois que j viens, et c'est tous les soirs pareil ! ! »...puis il s'était rassis.

En 89, Bernard et Robert créent un spectacle jeune public pour deux artistes, «Le jongleur de l'arc-en-ciel», sélectionné au Festival de Bourges.

Une tournée marocaine consacre la fin de cette période : nous sommes 20 permanents, nous venons d'obtenir le «Grand prix national du cirque 90» décerné par le ministère de la Culture, et nous nous préparons à un nouveau spectacle.

La compagnie est gérée par une société, dont les associés sont 8 des fondateurs (Hervé n'a pas souhaité faire partie de l'aventure).

Durant cette période, nous avons appris des techniques de cirque, musicales, à administrer, conduire, gérer, construire. Nous avons surtout appris à nous parler...

Puis viennent les années de maturité.

CHAPITRE 2 : 1990-1998

L'idée du nouveau cirque est bien installée en cette année 90. Nous faisons partie du conseil d'administration de l'Association Nationale de Développement des Arts du Cirque (A.N.D.A.C.).

Durant cette période, la Région de Franche-Comté continue de nous aider, l'État s'y met de plus en plus, la Ville de Besançon et le Département du Doubs un peu.

Ces subventions représentent bon an mal an 15% de notre budget.

Artistiquement, nous nous éloignons, au cours de cette période, de la structure du cirque traditionnel qui servait de base à nos premiers spectacles, pour affirmer notre style.

Plus que jamais nous sommes une troupe.

Nous réalisons ce que nous avons toujours rêvé : le brassage, le mélange de tous les publics, en gardant une exigence artistique sans concession, dans un esprit d'éducation populaire.

Mais vous vous en doutez bien, tout ne va pas comme sur des roulettes...

Nous sommes en automne 90 : nous changeons le matériel, le spectacle et la méthode de travail, nous augmentons le nombre d'artistes, de techniciens, d'administratifs, et... nous gardons notre style.

Tout ceci est un pari aussi fou que de créer un cirque.

Nous achetons d'occasion un chapiteau bleu de 850 places qui servait de théâtre. Un grand théâtre abandonné dans le midi de la France. Nous y répétons notre «création 90» à Meylan (38). Bernard écrit le spectacle aidé de Vincent... Discussions sur la notion d'auteur : nous passons de la création collective dirigée à un projet personnel dans lequel les artistes prennent leur part.

La proportion d'artistes extérieurs devient plus importante qu'auparavant et Nadia réalise tous nos costumes pour la première fois.

Ce spectacle – où Bernard crée son premier numéro d'ombres – débute sur un trait blanc dessiné sur un fond noir, et se termine par l'explosion plein-feux de toutes les couleurs du spectre, apparues les unes après les autres.

C'est un moment où nous affirmons le cirque tel que nous le vivons dans l'instant.

Ça commence assez fort, vu que la première représentation est annulée : les gradins neufs ne sont pas finis !

Nous jouons le lendemain. Une première chaotique, techniquement terrible, sono en panne, accessoires ne fonctionnant pas, etc.

Mais le surlendemain, à la deuxième, nous avons la certitude d'avoir artistiquement gagné.

Puis nous créons une nouvelle version pour l'année 91, où le projet initial fait la part belle aux nouveaux arrivés : Cyril (« l'homme-chien » qui fait grande impression !).

La « création 90 » prend son titre définitif : « No Animo Mas Anima » à Paris, au Parc de La Villette. Nous découvrons la cour des grands.

Nous mettons le paquet pour faire connaître ce spectacle, et cela marche : les acheteurs de France et d'Europe veulent le programmer, la presse est enthousiaste, nous avons une pêche d'enfer.

Donc tout baigne ? Nenni ma foi, c'est juste une petite arithmétique : nous avons dépensé trois millions de francs pour cette opération, en location de terrain, en publicité, en technique, en salaires et... nous n'en avons gagné que deux ! Dans un cas pareil, on fait quoi ?

On ferme la boutique ou on attend un miracle... Et figurez vous que le miracle arrive.

Sous forme d'une commande du Palais Omnisports de Paris Bercy, un spectacle de Noël qui rassemblera 240.000 spectateurs en 10 jours. Cela décide les banquiers à nous prêter de quoi continuer : nous croulons sous les emprunts, mais nous avons devant nous plusieurs années de travail en perspective.

Nous devons structurer cette entreprise qui grossit, sans renier nos envies. La parole, la concertation et l'espace de discussion sont plus que jamais nécessaires. Et ainsi va l'année 92, qui voit se terminer la tournée de «No Animo Mas Anima» (un total de 223 représentations devant 125.000 spectateurs).

En 93, création de «Toiles» : dans un chapiteau abandonné (celui que nous avons trouvé dans le midi...) se croisent, se rencontrent des personnages, des cartons, des voiles, des ombres géantes. Nous ne racontons pas une histoire, mais des histoires. Nous attaquons les répétitions avec gourmandise. Parmi les fondateurs, Jean-Marie crée son premier numéro de magie et Jacques dresse Zippo le chien. Vincent quitte l'équipe artistique tout en restant associé.

Pour l'écriture de ce spectacle, Bernard reçoit une bourse de la «Fondation Beaumarchais», et la musique de Robert fait l'objet d'une commande d'état.

C'est un succès à La Villette.

En août 94, « Les Plume font leur Cirque », documentaire sensible de Christophe De Ponfilly, passe à la télé en «prime time». Selon les mesures d'audience, c'est le flop de la semaine ! Mais 1.555.000 téléspectateurs entendent parler ce soir-là du Cirque Plume. Nous sommes épatés.

14 enfants naissent en 95, et nous faisons une deuxième version de « Toiles » : les femmes font des enfants, et il faut changer le spectacle. Et puis des artistes se blessent, d'autres se lassent.

Nous terminons la tournée («Toiles 2») avec 6 nouveaux. Malgré cela, la troupe est remarquablement stable.

C'est à partir de «Toiles» (350 représentations devant 265.000 spectateurs) que les festivals européens nous ouvrent leurs portes (Allemagne, Danemark, Espagne, Finlande, Grande-Bretagne, Irlande, Pays-Bas, Portugal, Suède ...)

Nous créons «L'harmonie est elle municipale ?» à Salins-les-Bains, dans le Jura, en juin 96, sous un grand chapiteau jaune de 1000 places flambant neuf, prototype original confectionné à notre main. L'investissement artistique et technique est à la mesure de nos ambitions. Bernard ne joue plus dans ce spectacle, qu'il écrit et met en scène : une fanfare de 6 hommes rencontre un groupe de 6 femmes qui habitent l'espace du chapiteau. Au fil des tableaux, ils cherchent sans fin le bonheur, l'harmonie... Michelle et Brigitte reviennent de leur congé de maternité, Jacques nous quitte (mais reste associé).

La première officielle (mondiale on dit !) se déroule à Munich, et nous repartons pour deux ans et demi de tournée. La critique salue le spectacle, et le public se presse sous le chapiteau. Nous achevons de jouer « L'harmonie est-elle municipale ? » en grande beauté à Lyon en décembre 98, après l'avoir présenté 278 fois devant 250.000 spectateurs.

Déjà le projet de « Mélanges (opéra plume)» est en route, le casting et les désirs en place.

Parallèlement à tout cela, Bernard met en scène en 97 une «petite forme » d'après Victor Hugo, «La plume de Satan», et en 98, il reprend, avec Robert pour la musique, l'idée du « jongleur de l'arc-en-ciel » qui devient un opéra pour 3 jongleurs, une soprano, un ténor, chœurs d'enfants et orchestre, créé au Palais des festivals de Cannes et à l'Opéra de Nice en juin de la même année.

CHAPITRE 3 : 1999–2008

1999, dernière année du millénaire...: un nouveau chapitre de notre histoire s'ouvre au cours de ce premier semestre, pendant les répétitions de «Mélanges (opéra plume)» à Salins-les-Bains (39).

Nous essayons de mélanger tous les arts en piste – ce qui constitue notre identité – mais essayons aussi d'aller voir dans d'autres territoires, comme celui de la danse. Après presque un semestre de répétitions, le spectacle n'est pas artistiquement au point quand nous le présentons en avant-première à Salins-les-Bains. Malgré cela, grand enthousiasme à Recklinghausen (D) pour les premières officielles. Jacques (qui joue l'ange), se blesse au Portugal en juillet, nous contraignant à jouer un spectacle amputé...»the show must go on !!!».

Mais avec tout cela, les critiques suivantes aux Pays-Bas sont mitigées, voire négatives. C'est une épreuve à traverser. Pour présenter comme prévu le spectacle en automne à Paris à La Villette, nous remplaçons l'ange, en raison de sa blessure. Et c'est l'avant-veille de la générale que Sophie, notre trapéziste, se blesse aussi : le sort semble s'acharner sur ce spectacle... Branle-bas de combat !! On lui trouve une remplaçante. Le spectacle se met en forme (on le tire plus vers l'esprit Plume que vers la recherche initiale) et tout est en place pour la première parisienne. Les critiques sont élogieuses. Quelques intellos du cirque qui nous boudaient ne nous boudent plus... La tempête du 26 décembre nous cueille avant le jour : tous les chapiteaux parisiens souffrent, mais le notre résiste vaillamment (notamment grâce à notre technique de montage). Juste à côté, on regarde s'envoler le toit de la Grande Halle.

On arrive ainsi à l'an 2000, qu'on attendait depuis l'enfance. Contrairement aux attentes, les facteurs ne distribuent pas le courrier en hélicoptère. Nous travaillons avec des artistes qui pourraient être nos enfants. Ça tourne !!

2000 est une année comme les autres (on vous épargnera toutes les merdes de la planète) : pour nous, c'est un calendrier de tournée chargé avec une équipe un peu renouvelée. Jacques et Sophie (les accidentés absents à Paris) reviennent prendre leurs places. Ça tourne... Bernard prend 6 mois sabbatiques pour finir l'écriture d'un livret pour spectacle chanté, faire de la sculpture et penser à la suite de la compagnie. Le projet d'opéra ne se fera pas.

2001. Nous tournons en France, à Madrid l'inorganisée, et en juillet l'événement sur lequel, en raison des difficultés techniques, nous avons travaillé plus d'un an et demi : le franchissement de l'Atlantique pour une série de représentations à New York, à l'invitation du Lincoln Center Festival, avec 10 containers de matériel et une technique de montage de notre chapiteau originale, puisque nous le montons sur Damrosch Park (à côté du Metropolitan Opera) sans planter une seule des 360 pinces normalement indispensables pour le faire tenir debout (vous pouvez trouver le détail en ligne du carnet de route de Bernard à New York).

Le soir de la première, Jacques se blesse (encore...) en même temps que Fanny, une autre de nos artistes : du jamais vu ! Nous annulons une représentation pour adapter le spectacle (notre ange jouera avec une béquille...), et c'est le succès (très bonne critique du New York Times). En septembre, moins de 2 mois après qu'on y ait joué, les fous fanatiques descendent les tours jumelles. Le monde est médusé. Nous aussi.

Parallèlement au Cirque Plume, suite à la rencontre avec Raoul Lay (directeur musical de l'Ensemble Télémaque), Bernard met en scène «Variété», spectacle alliant cirque et musique contemporaine sur une partition de Mauricio Kagel : la création se fait à Nice, puis la tournée de ce spectacle passe par la Cité de la Musique à Paris, en présence deux soirées de suite du compositeur enchanté.

C'est en décembre au Mans que sont jouées les dernières de «Mélanges (opéra plume)». On y fait la fête : ce spectacle aura été joué 301 fois devant 274.000 spectateurs.

Les pertes occasionnées par notre série de représentations madrilènes nous ont fragilisés financièrement pour produire une nouvelle création. Bernard propose alors le projet de «Récréation», un florilège de nos précédents spectacles : parallèlement à une tournée essentiellement en théâtre, les choix faits pour ce spectacle doivent permettre de dégager des temps de recherche artistique indispensables à la future création.

2002 : Les répétitions de «Récréation» commencent dès fin janvier.

Nous sommes enchantés de fouiller nos malles à trésor. Nous décidons d'ajouter un élément peu présent dans nos spectacles : la parole. Nos amis du «Théâtre de l'Unité» aident chaque artiste à accoucher d'un texte intime, d'une «parole de vérité», dit au cours du spectacle.

Nous accueillons plus de 14.000 spectateurs pour les premières de «Récréation» à Besançon, que nous faisons coïncider avec «1,2,3 Cirque» ! (manifestation phare de «l'année du Cirque», une opération nationale à l'initiative du Ministère de la Culture).

Au hasard de cette tournée, beaucoup de nos anciens artistes viennent jouer un ou deux jours : c'est du plaisir de repartager la scène avec eux, devant un public toujours chaleureux.

Comme prévu, nous dégageons entre les dates de la tournée beaucoup de temps pour le travail de recherche de « Plic Ploc », la future création prévue pour le printemps 2004 (vous pouvez en trouver les «extraits du carnet de création» sur www.cirqueplume.com).

A l'automne, sous notre petit chapiteau monté à Salins les Bains pour travailler «Plic Ploc», quelques intuitions de Bernard sont soumises à l'épreuve du réel : les métronomes, la bâche transparente, les jets d'eau au sol et du plafond...

Parallèlement, en septembre, le spectacle «Variété», sur les musiques de Mauricio Kagel, fait l'ouverture du festival international de musique de Besançon («chez nous», comme nous aimons le dire). C'est pas le Cirque Plume, mais notre

metteur en scène est bien content quand même !

À la reprise de la tournée de «Récréation» en novembre, nous rejouons pour la première fois depuis 8 ans dans un théâtre, et cela nous plaît beaucoup. Après un premier semestre 2002 en chapiteau, le deuxième trimestre est en théâtre : à chaque endroit son plaisir.

Début 2003, c'est avec le soleil sur le port de La Rochelle que nous jouons dans la grande salle de La Coursive, la scène nationale de la ville (nous adorons cette salle, au volume idéal pour nos types de spectacle et son rapport au public).

De retour, nous montons notre grand chapiteau à Salins les Bains et reprenons notre travail de défrichage et de recherche pour le prochain spectacle. Tout au long du mois de mars, nous y faisons en même temps les auditions des artistes qui postulent, que nous organisons et vivons comme une vraie rencontre, en les intégrant au travail de recherche et de préparation en cours. Même ceux qui n'ont pas été retenus nous disent avoir apprécié cette manière de faire, inhabituelle pour des «auditions». Les artistes que nous avons reçus étaient tous talentueux, mais il nous a fallu choisir... Fin mars, nous connaissons l'équipe artistique de «Plic Ploc».

Au même moment, dans le monde, Bush Junior part en guerre. Ça nous désole.

En avril, c'est reparti pour «Récréation» : à Bruxelles (où en regardant les sièges vides du grand Cirque Royal, endormi avant la représentation, nous rêvons que Sitting Bull y a joué avec le «Buffalo Bill Show»), à Salins les Bains (où nous avons eu un bogue informatique de la console lumière le jour de la première que nous avons dû annuler... c'est le pire qui puisse arriver ! Mais dès le lendemain, Wahou quel accueil ! Merci «les pays»...), à Nantes, dans l'immense «Cité des congrès» (une spectatrice nous écrit qu'elle a pleuré à chaudes larmes pendant la représentation), au festival de Recklinghausen (le dernier du nom après 50 années de bons et loyaux services sur le territoire de la Ruhr. Nous écopons là-bas du plus gros des orages, qui inonde furieusement le chapiteau pendant le spectacle. Plic ploc, déjà...).

En juillet, en pleine annulation des festivals, Bernard écrit un texte sur les intermittents du spectacle qui fait le tour des Assemblées Générales. Il y pose la question «Pourquoi seuls les salariés du privé financent-ils l'intermittence du spectacle, et donc la culture de notre pays ?». La question intéresse, mais personne ne veut répondre...

En août, c'est la canicule qui fit tant de morts en France par négligence et manque de moyens. Été studieux : Jean-Marie travaille à la conception du dispositif scénique de «Plic Ploc» et trouve le bon système pour faire jaillir et récupérer l'eau, en toute sécurité.

Septembre, octobre : nous sommes de nouveau en tournée. A Caen, où le Cirque Plume n'avait jamais joué auparavant, le directeur du théâtre nous glisse à l'oreille, en voyant la réaction du public : «C'est comme si tous ces gens qui ne vous avaient jamais vu, attendaient avec impatience votre retour...». Définitivement, cette récréation est bien pour nous une récréation !

Puis, de nouveau, nous remontons notre chapiteau (indispensable si nous voulons créer, puisque nous n'avons toujours pas de lieu fixe adapté aux nécessités de notre travail artistique) : nous y inaugurons notre système aqueux et répétons avec la troupe presque au complet. Le rythme est serein, la dynamique en place... nous avançons, comme nous l'avions prévu.

C'est novembre et nous admirons l'éclipse totale de lune au dessus du chapiteau. C'est beau.

L'année 2003 se termine en tournée et en beauté : notre Récréation a été jouée 137 fois pour 130.000 spectateurs heureux de découvrir ou de retrouver les essentiels de notre compagnie.

Nous sommes satisfaits de notre nouvelle méthode de travail, qui consiste à mélanger les tournées théâtre et chapiteau pour nous laisser du temps de recherche : «Plic Ploc» est prêt à passer en phase de réalisation.

2004 :

C'est parti pour «Plic Ploc» ! Nous remontons notre chapiteau (la 5ème fois pour travailler ce spectacle) et installons notre campement et toute la technique pour 3 mois, toujours à Salins les Bains. L'équipe est très motivée, le travail avance bien, dans une ambiance studieuse et paisible. Mais début mars, c'est la tuile (les tuiles même...) : Martin, un de nos acrobates québécois, a des ligaments déchirés (mal diagnostiqué suite à un accident passé) et ne peut donc pas continuer les répétitions. Et comme il travaillait en duo, nous les remplaçons tous les 2. À 2 mois de la création... Dans le même temps, notre clown-batteur a des problèmes d'épaule et doit répéter un bras en écharpe plusieurs semaines consécutives ! «Plic Ploc» aurait-il la poisse ?

Que nenni, car le spectacle continue à se mettre en place.

La création se construit pas à pas, faite d'écoutes et de rigolades (tous les détails sur www.cirqueplume.com dans les «carnets de création» et sur DVD dans «In Progress», le documentaire «bonus» filmé dans les coulisses de la création).

Pour la première fois de notre histoire, le spectacle est prêt trois jours avant la première : notre nouvelle méthode de travail artistique est vraiment celle qu'il nous fallait.

Nous partons alors en tournée, avec notre plaisir de jouer et nos cataractes de flotte, terminant l'année au soleil de Lisbonne, dans le grand théâtre du Centro Cultural de Belem.

Parallèlement, Jean-Marie publie son premier roman « Le rire du pendu » (Éditions Aréopage).

2005 :

À Besançon, où nous avons déjà présenté 1^{er} en octobre 2004 à 16.000 spectateurs, nous revenons en avril pour répondre à la demande du public. Ce sont plus de 27.000 personnes au total qui auront partagé notre bonheur d'y jouer cette

création !

Nous jouons 20 représentations à Namur en Belgique, puis 50 représentations à Paris-La Villette, avec un taux de remplissage approchant les 100%. Le public nous dit à la fois y retrouver ce qui fait l'essence des spectacles de Plume et être en même temps surpris par le renouvellement d'inspiration, après plus de 20 ans de création circassienne.

Un bâtiment pour le Cirque Plume

En janvier, notre président de région relance l'idée d'un lieu en dur pour notre compagnie (une salle de recherche et d'entraînement, pour pouvoir travailler et transmettre) en proposant de construire un bâtiment où nous côtoierions le nouveau Frac (Fond Régional d'Art Contemporain) de Franche-Comté, un projet architectural où se mêleraient art contemporain et arts du cirque. Nous rencontrons dans la foulée le maire de Besançon qui est d'accord pour se rallier à cet ambitieux projet.

Mais après une brève étude, nous devons décliner la proposition du président Raymond Forni qui ne correspond pas à nos besoins importants en espace (terrain trop petit).

Malgré tout, cela a relancé notre désir d'un bâtiment, qui nous permettrait enfin de disposer d'un outil pour travailler nos spectacles.

Nous cherchons d'autres endroits sur Besançon, sur le canton de Salins les Bains également.

Nous rêvons d'un bâtiment simple, de facture écologique.

En tournée au Havre, Maëlle se blesse. C'est sans gravité, mais elle est remplacée au pied levé avec brio par Hugues («Pedro»). C'est le début d'une longue collaboration.

Les carnets de création de «Plic Ploc» de Bernard, illustrés par des photos d'Anthony Voisin, paraissent en librairie au mois d'avril (Editions du Laveur).

«Au nom de l'esprit», le second roman de Jean-Marie paraît en mai (Editions Aréopage).

En été, nous jouons en Belgique à Bruges la belle. Et à São Paulo (Brésil), où l'accueil est très chaleureux : les Brésiliens sont sympas, gentils, prévenants. La ville immense. De grands panneaux publicitaires nous annoncent ça et là.

Nous tournons en France tout l'automne.

En décembre, sort le premier livre de Robert : «Petite poésies à l'usage des vents et marées» (Éditions du Vendredi).

2006 :

Un bâtiment pour le Cirque Plume (suite...)

En janvier 2006 la ville de Besançon nous propose l'endroit rêvé pour construire notre lieu de travail : sur les anciennes arènes de Besançon, où nous avons l'habitude de monter notre chapiteau quand nous jouons dans notre ville.

En février, le président du département du Doubs nous propose de travailler à notre installation dans un bâtiment des Salines Royales d'Arc et Senans.

Les deux lieux sont en concurrence.

En ce qui concerne Besançon, nous nous inquiétons des éventuels problèmes de classement du site. Mais le directeur technique de la ville nous affirme avoir levé tous les obstacles à ce sujet. Forts de ces garanties, nous faisons le choix de travailler avec la ville de Besançon et décidons en conséquence d'abandonner le projet à Arc et Senans du Conseil Général.

Grossière erreur...

Au festival d'Avignon, Bernard, avec le maire de Besançon, rencontre le Ministre de la culture pour évoquer quelques détails à résoudre.

Le 10 octobre 2006 : les architectes des bâtiments de France et des monuments historiques réunis nous signifient leur totale opposition à toute construction sur le site des arènes, car le lieu est en fait classé à plusieurs titres...

Nous avons l'impression de nous être fait rouler dans la farine.

Le département du Doubs sollicité n'a pas souhaité reprendre le dossier que nous avons décliné.

Le projet de construction d'un bâtiment est abandonné.

Nous resterons des nomades. Fin de tout projet d'installation sédentaire. Gros coup de blues pour notre directeur artistique.

Nous nous recentrons sur le travail de recherche du prochain spectacle et la tournée de «Plic Ploc». Nous jouons 107 fois cette année-là, dont une série de 20 représentations lyonnaises en décembre, à la Maison de la Danse, à guichet fermé plusieurs mois avant la première. Michèle, la secrétaire générale, nous confie être impressionnée par la ferveur du public qui fait la queue dès tôt le matin dans l'espoir de décrocher une place : «Je pensais que c'était seulement pour Johnny, ce genre de phénomène !». Cela nous fait sourire. Oui, on a un super public !

2007 : Début de l'année en tournée toujours en France.

En avril, à la Chapelle sur Furieuse, nous commençons une phase de travail de recherche et d'audition d'artistes, dans un petit studio que nous avons équipé pour l'occasion (car trop cher de monter le chapiteau pour cette phase de «débroussaillage» + aucun lieu de travail fixe, voir plus haut !). Le prochain spectacle devrait s'intituler «L'atelier du peintre». À Marseille, en juin, pour une série de 20 représentations à guichet fermé sous notre chapiteau monté au «J4» face à la mer, les ferries qui partent pour la Corse rythment chaque jour le début des représentations. Les voiles blanches d'un vaillant trois-mâts y voisinent avec la toile jaune de notre 6 mats. Pierre en saisit une image évocatrice qui fera notre

carte de vœux de l'année suivante.

En septembre nous sommes à Epinal pour l'ouverture de la première saison d'un nouvel organisme culturel (Scènes Vosges), et au théâtre de Roubaix en octobre.

Nous reprenons le travail de recherche de «L'atelier du peintre» en novembre, toujours dans le studio de La Chapelle. Nous continuons les rencontres d'artistes pour compléter notre équipe.

Parallèlement, Bernard écrit et crée «Le cabaret des valises» avec l'ensemble Télémaque.

En décembre, nous jouons à l'Auditorium de Dijon, qui n'accueille habituellement que de la musique classique, impressionnant de luxe et de grandiosité.

2008 :

Pendant les tournées, nous habitons les villes, les citer toutes serait fastidieux. A chaque étape, pour une semaine, quinzaine ou plus, nous rencontrons ou retrouvons des personnes, des lieux, bars, librairies, restos, musées, cathédrales ou bords de mer. Au fil des années, chacun de nous se fait une géographie intime de la France et de l'Europe.

Nous montons le chapiteau en mai à Salins les Bains pour travailler de nouveau à «L'atelier du peintre». Pierre en profite pour y tourner un court métrage titré «Tempus Fugit». S'ensuit une série de représentations salinoises de «Plic Ploc».

L'été est tranquille, Bernard installe un atelier de peintre dans le studio de La Chapelle et met le doigt dans la peinture, c'est tout le bonhomme qui y plonge (ce n'est pas fertile pour le spectacle proprement dit !.. si ce n'est le tableau qui fera l'affiche).

Invité par le Helsinki Festival avec notre chapiteau, ce sont nos 10 semi-remorques qui prennent le bac pour traverser la mer Baltique. Bel accueil du public finlandais. Nous profitons de cette virée nordique pour prendre un sauna.

«Secrets» (Éditions du Vendredi), le 3ème roman de Jean-Marie paraît en septembre.

En novembre, nous travaillons pendant 3 semaines à la Commanderie, à Dole (Jura) : c'est la première fois dans notre histoire que nous avons un lieu fixe à notre dimension pour un travail de création (ce sont les 25 premières années les plus difficiles !).

Nous jouons les dernières de «Plic Ploc» à Clermont Ferrand.

Champagne !

Contrairement aux précédentes, cette tournée aura été essentiellement française. Les temps changent...

« Plic Ploc » aura été joué 398 fois devant 395.000 spectateurs.

CHAPITRE 4 : 2009-2012

2009 :

Année de création de «L'atelier du peintre».

Nous réinstallons notre chapiteau à Salins les Bains pour 4 mois, pour la réalisation de «L'atelier du peintre».

Artistes, régisseurs, costumiers, constructeurs, cuisinières, scripte, metteur en scène se retrouvent ainsi, tous ensemble une fois tous les 3 ou 4 ans, pour travailler, échanger, créer. Rencontre des âges, des compétences, des caractères... nous faisons connaissance avec les nouveaux venus.

Au total, c'est une équipe forte de 92 personnes qui oeuvrent à cette création.

Nous y faisons les avant-premières, puis partons en juin jouer à La Coursive – scène nationale de la Rochelle – notre unique coproducteur, et en juillet au festival du «Printemps des Comédiens» à Montpellier : nos premières officielles, en salle et sous chapiteau.

Après quelques représentations à la Commanderie de Dole, nous installons chapiteaux et campement à Paris, au Parc de la Villette. Cela fait longtemps que nous y présentons nos créations au public parisien : nous calculons que les plus anciens de notre équipe y auront vécu, toutes périodes cumulées, plus de 2 ans...

Les premières parisiennes sont difficiles, nous ne sommes pas à notre meilleur pour ce spectacle. Contrairement à la presse de l'été, celle de l'automne, parisienne, ne nous ménage pas. Dans ces critiques, il y a beaucoup de justesse. Cela nous sert : nous remettons notre ouvrage sur le métier, avec l'aide de nos amis du théâtre de l'Unité. En nous recentrant sur ce qui fait l'essence artistique de notre compagnie, nous resserrons le spectacle de 20 minutes.

Nous faisons chapiteau comble, pour la plus longue série de représentations (60) du Parc de la Villette.

Ouf !

2010 :

Ce siècle a déjà 10 ans. Au printemps nous retrouvons notre Besançon, vieille ville espagnole, et notre cher public franc-comtois, pour un mois de spectacles. C'est un rendez-vous trisannuel que nous goûtons particulièrement : plaisir de jouer pour la famille, les amis, les spectateurs fidèles et les nouveaux : 19.000 personnes.

Actes Sud / CNAC publie «Cirque Plume» de Gwénola David, un livre d'entretien avec Bernard.

La crise annule les représentations de Lisbonne et d'Athènes, pas celles des Pays-Bas. Nous faisons une belle tournée française.

À Rezé les Nantes, nous retravaillons le spectacle pour l'arrivée de Diane qui remplace Chelsea dans l'équipe artistique.

Notre maestro ayant été victime d'un accident routier en septembre, c'est Benoit (son suppléant) qui prend en charge la musique de Diane.

En décembre, à Voiron, la première est difficile en raison du cumul de plusieurs grains de sable : il faut parfois peu pour déséquilibrer le subtil équilibre d'un spectacle. Mais dès le lendemain, grâce au professionnalisme de tous les membres de la troupe, chacun retrouve ses marques et nous finissons l'année sur notre belle lancée.

2011 : En ce début d'année, résumons : Benoit est jeune papa d'une petite fille, Dom et Myriam attendent un garçon, Tibo tout court et Caro une fille, Laura et Mark des jumeaux (un garçon et une fille).

A Amiens et Rueil-Malmaison, nous travaillons au remplacement de Laura par 2 artistes : Babé pour les équilibres et Os-mar pour le «trampo-pétales», créations de Laura.

Nous décidons, après discussion, de jouer à l'Arena de Genève, une très (trop ?) grande salle. C'est notre retour chez nos voisins après 20 ans d'absence !

Bernard commence l'écriture de «Tempus fugit», notre prochain spectacle, autour de la mémoire, de la transmission, du temps qui passe. Nous reprendrons des éléments de notre répertoire avec la jeune génération d'artistes qui se les réappropriera, ainsi qu'un travail de variation autour des musiques de Robert. «A force de passer, le temps commence à envisager de nous faire plus vieux», disait-il à propos de «Plic Ploc».

C'est la période... Nos cinquantaines bien entamées, nous initiions une réflexion sur l'avenir de la compagnie. La tournée continue en France jusqu'à l'été. Tout se passe pour le mieux et c'est chouette.

Été : vacances pour tout le monde !

Septembre : faute de salle pour répéter, nous sommes toujours à la rue. Le directeur du Théâtre de l'Espace - scène nationale de Besançon - nous prête sa grande scène 3 semaines avant le début de sa saison. Nous y travaillons les premières intuitions de «Tempus fugit».

À l'automne, nous présentons à nos partenaires institutionnels une installation de nos chapiteaux à Besançon pour 18 mois, projet réunissant un cabaret, des rencontres, des accueils de troupes, et 2 créations. Le tout en préfiguration d'une installation plus pérenne sur notre ville.

Mais ce énième projet, pourtant reçu avec enthousiasme, échoue une fois de plus par manque de financement.

Nous jouons la fin de l'année à Lyon pour 35 000 personnes, au Grand parc de Miribel Jonage, lieu non desservi par les transports en commun en hiver. Les spectateurs sont quand même tous venus. Merci, notre public.

Enthousiasmés par ce beau succès, les membres de la troupe proposent de prolonger la tournée au-delà du terme prévu l'été prochain à São Paulo : accepté à l'unanimité !

2012 : Pour la prolongation de tournée, Dominique reprend donc son téléphone : après quelques pistes qui n'aboutissent pas, nous décidons de retourner à Paris en octobre, novembre et décembre, sur l'Île Seguin avec Cirque en Chantier, la structure de Madona Bouglione.

Cette année s'annonce difficile.

En janvier, nous reprenons la recherche pour «Tempus fugit ?» (l'expression latine s'est enrichie d'un point d'interrogation qui ouvre l'imaginaire). Moments riches et sympas. Nous travaillons sur les objets sonores et musicaux.

Durant cette période, Robert compose 3 nouveaux morceaux. Il est très présent et créatif...

Bernard se lance dans un atelier de fabrication avec Yan le jongleur/bricoleur (c'est lui qui avait fabriqué les métronomes de «Plic Ploc») : idées, maquettes, carton, bouteilles et bouts de ficelle... La scénographie se dessine.

En ce début d'année, Bernard publie parallèlement un petit ouvrage : «L'atelier du peintre Charles Belle», atelier dans lequel il passa du temps de réflexions, de paroles et d'amitié pendant la préparation du spectacle «L'atelier du peintre». Editions Virgile, collection «Carnets d'Ateliers».

Le jeudi 1er mars 2012, Robert Miny met fin à ses jours.

Le Cirque Plume est orphelin de son compositeur.

Nous devons prendre le temps de la tristesse. La perte, le deuil, le soutien des amis et des spectateurs, le chagrin, la colère aussi.

À la Grainerie à Balma (agglomération toulousaine), nous jouons dès la semaine suivante de beaux spectacles habités : nous dédions la première à Robert ainsi qu'à Isa, une des fondatrices de la Grainerie disparue la même semaine.

Et nous décidons de poursuivre l'aventure du Cirque Plume avec une création sur le temps et la transmission. Spectacle que nous voulons de fête et de joie.

A la demande de Bernard, Benoît (remplaçant de Robert depuis la tournée de «Plic Ploc») en reprend la direction musicale, les arrangements et la composition.

Nous continuons en théâtre le travail de recherche de «Tempus Fugit ?» au début de l'automne 2012, parallèlement à la fin de tournée de «L'atelier du peintre» qui se révèle financièrement difficile (voir plus bas), malgré l'enthousiasme de notre public et une fréquentation moyenne de 90 %.

Après un passage par le Brésil en été, nous terminons cette tournée sur l'Île Seguin.

«L'atelier du peintre» aura été joué au total 346 fois devant 319 846 spectateurs.

Au niveau financier, 2012 se révèle donc être aussi une année éprouvante : nous avons en effet dû utiliser pour notre fonctionnement (le Cirque Plume est subventionné seulement à hauteur de 15%) les 3/4 de la somme provisionnée les premières années de tournée de «L'atelier du peintre», somme qui devait nous servir à financer la création suivante...

Après bientôt 30 ans de succès, il suffit donc d'une seule année délicate pour se retrouver en difficulté.

CHAPITRE 5 2013-2016

2013 : année de création de «Tempus Fugit ? une ballade sur le chemin perdu».

Nous approchons de nos 30 ans d'existence... Ce nouveau spectacle parle du temps qui a passé et de la façon dont nous transmettons notre univers à une jeune génération d'artistes qui, pour certains, n'étaient pas nés au début de notre aventure...

Le titre s'est allongé : sa deuxième partie est inspirée par un terme d'horlogerie, le «chemin perdu» étant l'espace compris entre le tic et le tac du mouvement d'une horloge comtoise, le tic et le tac que les horlogers nomment également «le repos et la chute». Et nous y sommes, le cirque est précisément ce moment d'éternité situé entre le repos et la chute ! Pour les circassiens franc-comtois que nous sommes, la révélation de cette convergence miraculeuse, au moment même de la création d'un spectacle sur le temps qui passe, a quelque chose d'enthousiasmant !

C'est justement dans la capitale de l'horlogerie, «chez nous» à Besançon, que nous montons notre chapiteau en février, sur un terrain défriché par la Ville situé entre la Citadelle et le Doubs, pour presque 3 mois de répétitions.

Mais cette dernière phase de la création de «Tempus Fugit ? une ballade sur le chemin perdu» ne fut pas de tout repos... En raison des difficultés de l'année 2012, 400 000 euros nous font défaut au moment de réaliser cette création. En même temps que nous demandons une aide exceptionnelle auprès du Ministère de la Culture, nous décidons de créer ce spectacle avec la ferme intention, malgré ce manque de financement, de ne pas faire de concessions artistiques.

Cette période de création commence quasiment le jour anniversaire de la disparition de Robert. Nous sommes dans la peine. La présence de l'absence hante le chapiteau.

Bernard vit dans le cauchemar de diriger un spectacle amputé d'une partie de lui-même, morte avec Robert.

30 ans de complicité... puis une grande solitude.

Solitude. «Il n'y a qu'un tombeau, c'est le cœur d'un ami», écrivait Tacite.

Les périodes de recherche en théâtre de 2011 et 2012 ont été agréables et pour une grande partie efficaces : une cinquantaine de minutes de ce nouveau spectacle existe déjà quasiment (la partie du milieu n'a finalement pas changé).

Mais quand nous nous retrouvons au mois de mars sous notre chapiteau, dans ces conditions si particulières, la rencontre artistique entre anciens et nouveaux ne va pas de soi... Nous nous cherchons, nous cherchons à comprendre nos différences.

Cyril, l'inoubliable acrobate polymorphe de «No Animo mas Anima», nous rend visite quelques jours pour un «stage d'animalité» avec nos nouveaux artistes.

Malgré cette période d'acclimatation, Bernard se sent toujours bloqué. Il parle alors à la troupe de sa difficulté à travailler «comme avant» alors que les choses sont devenues si différentes pour lui. Il demande à tous de l'aider pour passer ce cap douloureux.

Chaque membre de la troupe empoigne alors les rames. Yan Bernard fut particulièrement efficace en son rôle d'assistant et plus encore. L'équipe technique, à la manoeuvre, tient le navire par ces temps orageux.

Ensemble, le groupe assure, se soude, se rencontre.

En ce qui concerne la musique, le travail avance formidablement. Dans un contexte difficile, Benoit assure parfaitement la transition.

Donc beaucoup de travail. Mais aussi deuil, doutes, incertitudes, angoisses.

Au premier filage complet, nous réalisons que le spectacle demande une refonte importante. Nous en faisons l'analyse dans la nuit et la mettons en place dès le lendemain. Et dès le filage suivant, le poème du spectacle apparaît... Tout est là !

Nous sommes rassurés, mais le temps file... Il reste encore quelques modifications à faire, du grattage de moments trop longs (merci à Hervée De Lafond et Jacques Livchine, du Théâtre de l'Unité, pour leur regard bienveillant et sans concessions, précieux en ces moments de doutes)... Avons-nous le temps d'être prêts ? Nous le savons lors de la répétition générale en public, devant un gradin de 900 personnes proches de la compagnie : le spectacle s'envole et est accueilli très chaleureusement.

«Totement Plume», nous dit-on.

Le 18 mai, la première bisontine nous rassure. Les programmateurs, qui viennent découvrir notre nouvelle création au cours des 20 représentations à guichet fermé qui suivront, nous parlent d'un «bon cru».

Nous enchaînons sur 31 soirées (également à guichet fermé) au festival des Nuits de Fourvière, avec une superbe première lyonnaise.

Le renouveau est porté par les nouveaux artistes. La magie a encore une fois fonctionné. Mais quelle épreuve, ce passage ! Ce spectacle porte toutes les émotions de sa création particulière. Le poème est bien là, dans la sensibilité de chacun et de tous.

Nous prenons la route avec «Tempus fugit ?» pour une tournée essentiellement française de plus de 300 dates déjà assurées, retrouvant avec plaisir notre public dans toutes ces villes où des programmateurs fidèles (parfois depuis plusieurs décennies) nous font confiance avant même que le spectacle n'existe (à Caen, Roubaix, Voiron et La Rochelle entre octobre et décembre). Cette nouvelle tournée démarre alors que la compagnie souffle ses 30 bougies au mois de décembre 2013.

30 années... déjà ? Tempus fugit ...

2014 : La tournée de «Tempus fugit ? une ballade sur le chemin perdu» nous fait voyager, sous notre chapiteau comme dans les théâtres, d'Amiens à Epinal, en passant par Cergy-Pontoise et Rezé-les-Nantes.

Au début de l'été, la vie culturelle française est à nouveau marquée par une agitation sociale fortement médiatisée autour de la réforme de l'intermittence du spectacle, le statut qui permet aux artistes et techniciens d'exercer en France leur métier dans de bonnes conditions.

Nous sommes programmés fin juin au festival «Le Printemps de comédiens» de Montpellier, un des tous premiers de la saison d'été, qui se trouve être le centre de la contestation. Des techniciens du festival en grève empêchent les représentations des spectacles programmés.

Tout en affirmant notre opposition à la réforme, nous confirmons notre intention de jouer (rater une rencontre avec le public est toujours pour nous un échec de l'acte créatif).

Mais plusieurs des artistes et techniciens de notre troupe se positionnent finalement comme grévistes quelques jours avant les dates prévues. Contrat de facto annulé.

Une première pour le Cirque Plume... un pareil empêchement de jouer l'année de la création du spectacle -moment de fragilité accrue- aurait été beaucoup plus difficile à traverser.

Parallèlement à ces événements, Brigitte et Molly doivent être remplacées en raison de problèmes physiques. Les remplacements d'artistes en cours de tournée sont toujours des moments sensibles à gérer... mais les remplacements se passent bien, le spectacle artistiquement est au mieux.

Après avoir joué à Heerlen (NL) à la fin de l'été, nous établissons notre campement sur l'Espace chapiteaux du Parc de la Villette pour un automne fort de 66 représentations parisiennes.

Cette présence dans la capitale est l'occasion de mettre l'accent sur nos 30 ans de création : une bâche extérieure longue de 25 mètres et une exposition mise en espace par Bernard est présentée sous notre chapiteau bar-accueil.

Cet anniversaire est également l'occasion d'éditer l'«Abécédaire du Cirque Plume», recueil de textes de Bernard écrits tout au cours de ces 30 ans, accompagnés d'une centaine de photographies.

Nous nous sentons rassurés : la troupe, artistes «jeunes» et «historiques» confondus, est soudée par une belle dynamique, confortée par le succès public, critique et commercial de ce spectacle pourtant enfanté dans la douleur.

Après une période difficile, la tournée de «Tempus fugit ?» marque le retour à un fonctionnement serein de notre compagnie.

2015 : une belle année de tournée. Nous jouons essentiellement en France, avec des partenaires programmeurs de longue date (à Saint-Quentin-en-Yvelines, Le Havre, Blagnac, Rueil-Malmaison, Elbeuf, Belfort, Chalons-sur-Saône, Clermont-Ferrand), mais aussi avec plusieurs acteurs culturels qui ne nous avaient jamais programmés auparavant (à Brest, Auch, Marseille, Perpignan).

L'été est l'occasion de retourner jouer à São Paulo (BR), la seule escapade extra-européenne de «Tempus fugit ?». Contrairement à nos années 90, nous jouons désormais beaucoup moins à l'étranger.

En tout début de juillet, Bernard reçoit des mains du Préfet de Franche-Comté les insignes d'Officier des Arts et lettres. Toute la compagnie s'en réjouit avec lui ! Sous les dorures du salon de la préfecture, Bernard profite de cette belle occasion pour évoquer la mémoire de son grand-père immigré polonais, en souhaitant qu'en ces temps de crise «dite migratoire», notre pays reste une terre d'accueil pour ceux dont la descendance recevra peut-être un jour des honneurs et des médailles de la part de la République.

2015 est également l'année de l'écriture et des premières recherches de notre 11ème création, le prochain spectacle du Cirque Plume, déjà titré «La dernière saison». Prochain et dernier, puisque nous avons décidé de mettre fin à notre aventure artistique, humaine et entrepreneuriale au terme de cette future dernière saison.

Mais nous n'en sommes pas encore là ! La création est prévue pour 2017, et nous avons devant nous 2 années pour la préparer sereinement.

Dès janvier, nous publions une annonce pour recruter la future équipe artistique : 470 candidatures reçues (dont 39 d'artistes français et 431 de 28 autres nationalités), auditions sous notre chapiteau en cours de tournée... Au terme de ce processus, 6 nouveaux artistes sont recruté-e-s, auquel-le-s viennent s'ajouter 2 «anciens».

Autour de Bernard, l'équipe de création est mise en place. L'écriture et la direction musicale sont confiées à Grégoire Gensse (qui fait déjà partie de la troupe de «Tempus fugit ?» comme musicien).

En décembre, nous travaillons des éléments scénographiques sur le plateau du Théâtre de l'Espace de la Scène nationale de Besançon. Bernard est vraiment content de ces premières idées mises en oeuvre. Les fondations nous semblent solides et laissent déjà paraître un projet enthousiasmant...

Pendant le même temps, nos administratifs ne chôment pas : le monde change, les moyens de communiquer avec notre public aussi. Notre vitrine sur Internet cirqueplume.com fait peau neuve, afin de s'adapter aux nouveaux usages numériques.

Ça en vaut le coup : depuis 2002 (année de mise en ligne de la version précédente), notre site a cumulé 3 000 000 (3 millions) de visites.

Pour clore 2015, c'est en cette toute fin d'année que le Ministère de la Culture et de la Communication crée un nouveau statut, dit de «compagnie nationale», dont l'objectif est de soutenir les compagnies de rang international qui ne dirigent pas d'institution. Le Cirque Plume fait partie de la soixantaine de structures ainsi labellisées.

L'information nous est communiquée le 30 décembre... belle fin d'année ! Nous accueillons avec joie cette nouvelle,

comme une reconnaissance de notre travail et de notre place dans le paysage du spectacle vivant.

Au réveillon, nous récapitulons : super tournée de «Tempus fugit ?», préparation enthousiasmante de « La dernière saison », labellisation nationale, même une décoration républicaine pour Bernard... tous nos voyants semblent au vert. Champagne pour tous !

2016 : Nous attaquons l'année en forme, entre les dates de fin de la tournée de «Tempus fugit ?» (en France et en Belgique) et la préparation d'une longue période de recherche préparatoire pour «La dernière saison». Tourner un spectacle qui remporte un beau succès et travailler en parallèle une nouvelle création, processus que nous vivons tous les 4 ans, nous donne une belle énergie.

En mars, nous profitons ainsi des représentations de «Tempus fugit ?» prévues en avril à Illkirch-Graffenstaden (banlieue de Strasbourg), pour y installer 1 mois plus tôt notre chapiteau. Cette première longue période de recherche est l'occasion pour les membres de la troupe, anciens et nouveaux, de tous se rencontrer pour la première fois et de commencer à travailler ensemble.

C'est effectivement ce qui s'est passé au cours des 4 premiers jours : esprit de troupe immédiat, énergie créative au plus haut niveau, temps et moyens pour travailler sereinement... tout ce que nous avons mis en place fonctionnait à merveille. Mais cette dynamique se rompt au soir du jeudi 31 mars, avec le suicide de Grégoire Gensse, compositeur choisi par Bernard pour la direction particulièrement musicale de «La dernière saison». Grégoire est décédé le 24 avril après plusieurs semaines de coma.

La semaine précédente, Grégoire avait dirigé une semaine de travail avec les musiciens de «La dernière saison», dans un studio mis gracieusement à notre disposition par La Rodia (S.M.A.C. de Besançon). Le projet musical commençait à prendre forme, rien ne laissait prévoir une telle catastrophe...

Ce tragique évènement met évidemment un terme immédiat au mois de travail de recherche prévu à Illkirch.

Mais après une courte phase de sidération et malgré la douleur, la totalité de notre équipe prend très vite la décision de s'accrocher au-delà de la tragédie : continuer à jouer en assurant les représentations d'Illkirch et la suite de la tournée. Et surtout poursuivre le projet artistique en construction de «La dernière saison».

C'est ainsi qu'en juin, nous investissons de nouveau le plateau du théâtre de l'Espace pendant 2 semaines pour de nouveaux essais de scénographie.

Parallèlement, Benoit, déjà directeur musical et compositeur des musiques de «Tempus fugit ?», accepte de reprendre cette même place pour «La dernière saison».

Mais au-delà des compositions musicales proprement dites, la disparition de Grégoire modifie profondément le projet artistique initialement élaboré par Bernard. Les mois qui suivent sont donc un temps nécessaire à la restructuration de notre future création.

Au début du mois de septembre, nous montons nos chapiteaux à Besançon pour 10 mois.

D'abord pour une ultime série de représentations qui clôture la tournée de «Tempus fugit ? une ballade sur le chemin perdu» là où elle avait commencé en mai 2013.

Au total, ce spectacle a été joué 377 fois pour un total de 364 711 spectateurs (97% de remplissage).

Puis pour enchaîner jusqu'à mi-décembre 9 semaines de recherches artistique et scénographique pour «La dernière saison».

Mais 2016 frappe doublement le Cirque Plume, avec l'annonce au printemps du cancer d'Alain Mallet, artiste et musicien entré au sein de la troupe en 1989. Le public se souvient de «Jimmy», le guitariste électrique trampoliniste de «Mélanges (opéra plume)», ou du violoniste volant de «Tempus fugit ?»... Notre vieux compagnon s'est battu tout au long de cette année. Il nous a quittés le 14 décembre. Notre fin d'année est marquée par la tristesse.

CHAPITRE 6 : 2017 -...

2017 : année de création de «La dernière saison».

Après un break de 2 mois pendant l'hiver (pendant lequel nous prêtons notre chapiteau à des amitiés artistiques, le chanteur Aldebert et à la compagnie acrobatique XY), nous engageons dès février le travail de création proprement dit de «La dernière saison».

La dernière ligne droite...

La distribution est modifiée plusieurs fois... La troupe passe finalement de 13 artistes pour «Tempus fugit ?» à 14 pour «La dernière saison», mixant anciens, revenants, derniers arrivants et nouveaux (de plusieurs nationalités : argentine, américaine, espagnole et française).

C'est finalement au terme de 36 semaines de travail collectif (sur 3 années) que «La dernière saison», le dernier opus de l'histoire artistique du Cirque Plume, voit le jour le 19 mai.

EXTRAITS DE PRESSE

Avec « La Dernière Saison », le Cirque Plume fait des adieux joyeux et festifs. Sans nostalgie.
Figaro | Étienne Sorin | Novembre 2018

Cirque Plume remballage son chapiteau. *La Dernière saison* est l'ultime spectacle de l'une des compagnies phares des années 1980. On appelait ça le « nouveau cirque ». Le Cirque Bidon qui donnera Archaos, le Puits aux images qui deviendra le Cirque Baroque, le Cirque Aligre où Bartabas a commencé à galoper avant de créer le Théâtre équestre Zingaro... Plume naît en 1984 en Franche-Comté avec *Amour, jonglage et falbalas* dans cette effervescence, ce nouveau souffle qui dépoussière les arts de la piste. Un cirque sans animaux, peuplé de drôles de zèbres, poètes, musiciens, autodidactes, préférant la route à l'usine, la liberté à la chaîne.

Plus de trente ans après et une dizaine de spectacles (*No animo mas anima*, *L'harmonie est-elle municipale ? Plic Ploc...*), voici venu le temps de plier les gaules et de mettre les voiles avec *La Dernière Saison*. Bernard Kudlak en est encore le grand ordonnateur, caché dans l'ombre.

D'autres membres fondateurs sont dans la lumière : Pierre Kudlak, son frère et Jacques Marquès, de retour après une longue pause. Tout comme Cyril Casmèze, génial « acrobate zoomorphe ». Il imite le gorille et le cheval comme personne. Au fil des années et des tournées, des artistes de France et d'ailleurs (Argentine, Algérie, États-Unis) ont rejoint la troupe. La fildefériste Natalie Good, le danseur hip-hop Hichem Serir Abdallah, Andrea Schulte (mât chinois) et Analia Serenello (anneau aérien) sont trop jeunes pour avoir des souvenirs et des regrets.

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Rangez les mouchoirs. *La Dernière Saison* n'a rien d'une oraison funèbre. Plume a toujours préféré les mariages aux enterrements. Il dit adieu dans un grand éclat de rire, fidèle à sa réputation de sarabande joyeuse et foutraque. À l'heure où l'art conceptuel et l'esprit de sérieux dominant la piste, Plume persiste et signe.

Emmener la tradition ailleurs

Ils n'ont pas perdu le sens de la tribu et de la fête. Ils aiment toujours se déguiser, en Père Noël ou en skieuse (formidable numéro de contorsion d'Anaëlle Molinario). Ils aiment aussi se mettre en maillots. On les croirait sortis de la piscine du Grand Bain. Des gros, des maigres, des petits, des grands, des corps pour tous les goûts. Le trivial et le clownesque touchent au sublime. Il y a même des baffes qui font rire, comme à la grande époque de l'auguste et du clown blanc. Plume n'a jamais été contre la tradition, il l'a simplement emmenée ailleurs, lui a donné de nouvelles couleurs et de nouvelles sonorités. Dans *La Dernière Saison*, la musique, composée par Benoît Schick, reste au centre du jeu. Les percussions et les cuivres mènent la danse.

Au contraire du Cirque du Soleil, Plume n'a jamais voulu devenir une multinationale produisant plusieurs spectacles en même temps sur les cinq continents. Trop peur d'y laisser des plumes, d'y perdre son âme. Il a préféré voyager et a planté son chapiteau dans de nombreuses villes et de nombreux pays. Il continuera à le faire puisque *La Dernière Saison* tournera pendant au moins deux ans. Après, comme Cyrano, Plume emportera son panache.



EXTRAITS DE PRESSE

CIRQUE PLUME | LE TEMPS DES ADIEUX
Dimanche l'humanité | M.M. | Octobre 2018

Depuis plus de trente ans, le Cirque Plume déploie un spectacle affranchi des conventions, rapprochant les différents arts de la scène. Avant de plier chapiteau, la compagnie pionnière du « nouveau cirque » s'offre un dernier tour de piste joyeux et déluré. Salut, les artistes !

Une ultime tournée et puis s'en va. Ce n'est, hélas, pas un au revoir mais bien un adieu. Mais puisqu'il faut vivre au présent, le Cirque Plume, fine équipe de frappadingues circassiens jurassiens, qui sévit depuis 1984, s'accorde une « Dernière Saison ». Foin de nostalgie et de mélancolie. Comme à leur habitude, les comédiens et les musiciens de la troupe mêlent allègrement l'onirisme aux acrobaties. Cinq ans après « Tempus Fugit », qui figurait déjà une réflexion sur le temps, « la Dernière Saison » interroge l'avenir de la planète. La nature omniprésente se matérialise par une toile géante symbolisant la forêt dans laquelle, elle a, paraît-il, été peinte. Aux dires des facétieux artistes, elle a été exposée sept ans durant en pleine nature, à la merci des aléas climatiques.

« La Dernière Saison », douzième et ultime création, interroge l'avenir de la planète, évoque le temps qu'il fait, celui qui passe... Jeunes et vieux circassiens se défient sur un plateau pour un beau passage de témoin.

FUSELÉS ET VENTRIPOTENTS

Sur le plateau, le Cirque Plume s'invente un chemin à la lisière du théâtre, du concert et de la performance physique. Sans récit linéaire ni véritable enchaînement de numéros, les artistes s'autorisent néanmoins quelques gags récurrents. Certes, tout ne fonctionne pas. Mais la pratique de l'autodérision à rebours d'une mode de corps jeunes et fuselés pousse les membres fondateurs à s'afficher joyeusement en slip, exhibant leur ventre proéminent pour les uns, leur peau distendue pour les autres. Que les pères la morale se rassurent, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Au contraire, dans la salle, adultes et enfants rient de concert.

Mais « la Dernière Saison » reste du cirque avec son lot d'éléments spectaculaires. Ce spectacle imagine un beau passage de témoin où jeunes et vieux circassiens s'affrontent, s'interpellent, se défient. Qu'importe l'âge, il y a toujours des acrobaties possibles. La différence réside dans l'exécution. Accompagnant les pitreries de Bernard Kudlak, auteur et metteur en scène du spectacle, et consorts, les musiciens emmenés par Benoit Schick donnent une tonalité où le jazz, le rock et les sonorités africanisantes se succèdent avec bonheur. Le Cirque Plume a vieilli mais reste alerte, joyeux et vivant.

Scèneweb | Novembre 2017 | Vincent Bouquet

